

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ D'ANTHROPOLOGIE DE BRUXELLES

1908

VII

CH.-J. COMHAIRE.

MUSÉE DE FOLKLORE. VI (1).

PREMIER QUESTIONNAIRE.

(Séance du 30 novembre 1908.)

Le folklore ou traditionnisme a ceci de particulier, qu'il recrute deux catégories très différentes de collaborateurs, d'érudits. Les uns, des folkloristes, se contentent, avec plus ou moins de bonheur, de recueillir les documents et de les publier tels quels, avec plus ou moins d'ordre, de méthode et de critique. Généralement même ce sont les revues de folklore qui se chargent, *proprio motu*, du classement sommaire, sous des rubriques perpétuelles, choisies de longue date, des mille petits riens qu'on leur adresse de confiance.

D'autres érudits, moins préoccupés de la simple « récolte », se donnent à tâche de tirer des conclusions des documents amassés. Cela demande, c'est clair, de leur part une prudence, un tact — l'érudition va de soi — qui fait le vrai mérite des folkloristes.

Ces folkloristes de la seconde catégorie ont cherché à guider les collaborateurs de la première catégorie, afin d'attirer leur attention sur les documents les plus intéressants à recueillir. Ce fut du reste, pour une grande part, la raison du classement sous des rubriques appropriées dont nous parlions tout à l'heure. D'un autre côté, on a pensé à créer des « Questionnaires ».

(1) Voir pour les précédentes communications, nos I à V, la note 1, vol. XXVI du *Bulletin*, p. xxxv et p. 45 de la série des tirés à part.

Malheureusement, on a, j'estime, visé trop haut et dépassé le but. Prenons le *Questionnaire* de la Société du folklore wallon (1). C'est un volume, tout un volume, comptant des centaines de questions; c'est très fourni, d'une érudition de bon aloi, je le veux bien; on y a groupé avec soin les sujets les plus importants, de façon à « diriger » l'attention des chercheurs, j'allais dire des « chasseurs ». M. Eugène Monseur et ses collaborateurs se sont donné beaucoup de peine, certes. Mais en vérité il y a trop de sujets; c'est un amoncellement interminable de questions. La lecture en est fatigante et lasse au bout de quelques pages. Qui l'a lu, le *Questionnaire*, surtout parmi les abeilles butinantes qui courent çà et là et rapportent d'amples moissons à la ruche? Je crois que son utilité a été peu efficace et qu'il y a lieu d'user d'un autre procédé.

Je crois — et c'est le but de la présente note — qu'il faut agir par à-coups, par tranches successives, par questionnaires restreints, en n'offrant d'abord que des sujets typiques, caractéristiques. Il ne faut pas « assommer » le chercheur, mais l'amener sur quelques points d'une compréhension aisée. Et, naturellement, des exemples, comme le fait le *Questionnaire* Monseur, sont bons à présenter.

D'autre part, il est à envisager le folklore sous la face qui m'occupe spécialement, celle du « folklore des objets », vêtements, habitations, ustensiles, jouets, images, attributs du culte, etc. Le *Questionnaire* est muet là-dessus ou peu s'en faut, et peu de folkloristes s'y intéressent (2); je n'insisterai pas aujourd'hui sur sa valeur, je l'ai fait antérieurement, ici même dès 1893 (3), et par des collections entreprises dès 1886 (4), dont une partie vint à Bruxelles en 1897 à l'Exposition (5), par le « Musée du Vieux Liège » que

(1) EUGÈNE MONSEUR, *Questionnaire du folklore*. Liège, vol. in-8°, XII, 154 p., 1890. 5 fr.

(2) Citons, en Belgique, MM. Max Elskamp, Dr V. Jacques, M. Schweisthal, feu Alexandre Flébus.

(3) *Bull. de la Soc. d'anthrop. de Bruxelles*, t. XII, p. 77, p. 282; t. XIII, p. 251.

(4) Je m'étais proposé d'écrire un gros ouvrage qui eût été intitulé, si je me souviens bien, les *Arts populaires et les Artisans du pays de Liège*; M. Louis Moreels, artiste peintre de valeur, devait y collaborer au point de vue des illustrations. Le départ de M. Moreels pour l'étranger a fait abandonner ce projet.

(5) Une grande vitrine, la seule au surplus. Voir, entre autres, *Bull. de la Soc. d'anthrop. de Bruxelles*, t. XVI, p. 162.

j'ai créé en 1894 ⁽¹⁾, par deux Expositions de marionnettes ⁽²⁾ et de poupées ⁽³⁾, et par — apothéose vivante d'un rêve qui ne fut que rêvé ! — le *Quartier du Vieux Liège* à l'Exposition universelle de Liège, en 1905, qui se mua, grâce aux financiers (!!) qui s'étaient emparés du projet, en une triste et malpropre bouffonnerie ⁽⁴⁾.

Il y a à signaler cependant l'enquête sur l'habitation qui avait été entreprise ici, il y a quelques années, sous l'active impulsion de notre jeune et regretté collègue Alexandre Flébus ⁽⁵⁾. Mais si je dois rendre hommage à la valeur de ce questionnaire, qu'il me soit permis d'y trouver encore le défaut d'une surabondance de demandes qui ne peuvent qu'effrayer le chercheur ordinaire ou d'occasion, dont la patience bénédictine n'est pas, comme pour les érudits *sensu stricto*, la qualité primordiale.

C'est bien contre cette erreur — éminemment excusable — que je veux réagir. J'ai rédigé un premier questionnaire aussi succinct que possible et je me propose de l'adresser à mes correspondants. Je crois qu'il aura une meilleure destinée que ses prédécesseurs, ceux de MM. Monseur et Flébus. Je me souviens au surplus que lors de la rédaction de mon étude sur *l'Habitation dans les Hautes Fagnes* ⁽⁶⁾, j'avais déjà obtenu des résultats très appréciables de la plupart des

(1) C'étaient les collections de la Société *Les Amis du Vieux Liège*, que j'avais aussi créée et dont j'ai présidé aux destinées durant onze ans. Il est à noter que, dès les débuts, ce Musée a porté en sous-titre, sur ma proposition : *Conservatoire du folklore wallon*.

(2) En 1900, au local et sous l'égide des *Amis du Vieux Liège*. Elle eut un succès fou; durant huit jours, ce fut un défilé incessant de visiteurs (plus de dix mille), une cohue indescriptible.

(3) Dans la grande salle de la *Société libre d'Émulation*, « sous le nom » des *Amis du Vieux Liège*; il y eut plus de 6,000 visiteurs. Dans le monde entier, des journaux en parlèrent. Le *Bull. de la Soc. d'anthrop. de Bruxelles* (t. XXI, pp. cxxxv-ix) en a donné le prospectus et notre Société en fit le but d'un voyage à Liège, le 7 juin. (BULL., t. XXII, p. XLVII.)

(4) Je publierai un jour le canevas — peut-être l'étude complète (qui ne serait somme toute que l'achèvement de mon travail de 1886) — de ce j'avais voulu faire là.

(5) *Projet d'enquête sur l'habitation rurale en Belgique*: (BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. XXII, pp. cxvii-xxviii, 30 novembre 1903. Encore pp. cxxxviii-ix.) — L'auteur en a donné une édition flamande : *Vraaglijst van onderzoek over de landelijk woningen in België*, t. XXII, série des Mémoires, n° VI, 1904. A noter qu'il a ajouté ici un § (1-B) concernant le type des villas romaines.

(6) BULL. DE LA SOC. D'ANTHROP. DE BRUXELLES, t. XIII, pp. 270-6.

collaborateurs dévoués auxquels je m'étais adressé en leur envoyant une liste, très courte, de détails à me signaler.

A. — *Le costume.*

1. Quel est le costume de dimanche des hommes? Donnez des détails sur les particularités de celui-ci, si vous jugez qu'il a des pièces typiques.

2. Suivant les métiers, il y a parfois des particularités dans les vêtements ou parties de vêtements adéquats? Les décrire : leur nom en patois local et en français.

3. Le *sarrau* (*) est-il porté encore? Est-il court ou long? Est-il garni de broderies, de piqûres blanches? Est-il porté seulement le dimanche, en voyage, au marché?

4. Même question que le n° 1, pour les femmes.

5. Coiffure des hommes. Casquettes de soie ou casquettes de loutre à oreillettes pour l'hiver? Bonnet de coton?

6. Coiffure de la femme : en temps ordinaire un foulard ou fichu plié sur coin? Le bonnet de dentelles et de fleurs artificielles (les femmes âgées), la grande coiffe (*halette, babeu*) de cotonnette pour le travail aux champs, le chapeau de paille à *barada* des Hautes Fagnes?

7. Les sabots? Où les fabrique-t-on? Grave-t-on, sur le dessus, des fleurs, et quelles fleurs, des ornements géométriques, des imitations de souliers?

B. — *L'habitation* (**).

1. Les maisons sont-elles construites en pierres (plaques de schistes, en Ardenne; moellons de poudingue, etc., dans la vallée de la Vesdre et du pays de Herve; moellons de calcaire, dans le Condroz, la vallée de la Meuse, la région de Huy, de Namur, de

(*) Sur ce vêtement, lire : ALBIN BODY, *L'antique Sarrot*, dans *Wallonia*, 13 juillet 1899, et *l'Éducation populaire de Charleroi*, 20 juillet 1899.

(**) A lire : CH.-J. COMHAIRE, *L'habitation dans les Hautes Fagnes de l'Est*. Cité supra. — Les observations de M. HULIN, au *Congrès archéologique de Gand*, 1896, t. I^{er}, pp. 285-7. — Abbé CLAERHOUT, *Bulletin de la Société d'anthropologie de Bruxelles*, t. XXI, pp. xcvi-viii, septembre 1902. — ALEX. FLÉBUS, *Projet d'enquête sur l'habitation rurale en Belgique*. Cité supra. — MARTIN SCHWEISTHAL, *Histoire de la maison rurale en Belgique et dans les contrées voisines*. (ANN. DE LA

Visé); en briques (Hesbaye); en hourdis ou colombage, avec entrevous en briques ou à l'argile pétrie de paille (Ardenne, Campine)?

2. Les mortaises des poutres de refend, dans les constructions en hourdis, sortent-elles à l'extérieur des murailles (région flamande)?

3. Le toit est-il couvert en chaume, en ardoises (grises, Vieil-Salm, ou violacées, Fumay), de grandes tuiles courbes noires, de grandes tuiles courbes rouges, de petites tuiles plates et cimentées (Hainaut)?

4. Sur la crête des toits en ardoises, existe-t-il une garniture en fers de lance (centre de l'Ardenne)?

5. Place-t-on au sommet des pignons des épis? Torchettes de paille; planchettes découpées (région condrusienne, en divers et multiples dessins); épi de plomb, de poterie, de verre?

6. De quelle couleur peint-on les portes et volets, vert (Liège), bleu (Ardenne), jaune de chrome, brun, rouge?

C. — Les travaux.

1. Emploie-t-on la grande faux à deux mains ou la petite faux à une main?

SOC. D'ARCHÉOLOG. DE BRUXELLES, t. XIX, pp. 431-448, 1905, et t. XX, pp. 88-196, 1906.) — MARTIN SCHWEISTHAL, *La Halle germanique et ses transformations*. (ANNALES IDEM, t. XXI, pp. 179-227, 1907). — Abbé CLAERHOUT, *Une ferme à Pitthem*, séance de la Société d'anthropologie du 25 juillet 1904, non publié (BULL., t. XXIII, pp. CXLVIII et CCLXXXVIII).

Encore : *Exposition rétrospective de la ferme*, organisée sous la direction de M. M. Schweisthal, en juillet 1907, au Concours général agricole de la Société provinciale d'agriculture du Brabant. — *Une exposition rétrospective de l'habitation en Belgique*, juillet 1907, sous la direction de M. Charles Buls, au nouvel Hôtel des Postes, à Gand. — Il y a eu aussi à Luxembourg, en 1904, une Exposition rétrospective de l'habitation rurale.

Encore : VIOLET LE DUC, *Histoire de l'habitation*. Paris. — RUD. HENNING, *Das deutsche Haus in seiner historischen Entwicklung*, dans QUELLEN UND FORSCHUNGEN ZUR SPRACHE UND KULTURGESCH. DER GERM. VÖLKER, Bd XLVII, Strassburg, 1882. — AUG. MEITZEN, *Siedelung und Agrarwesen der Westgermanen und Ostgermanen, der Kelten, Römer, Finnen und Slaven*, Berlin, 1895. — Dr K. G. STEPHANI, *Der älteste deutsche Wohnbau und, seine Einrichtung*, Leipzig, 1902-3. — CH. ARENDT, *Die altluxemburgische Bauernwohnung Volksalbum* Luxembourg, 1905. — K. ROBERT KÉRTESZ und JULIUS SVAB, *Das Bauernhaus in Ungarn*, Leipzig, 1907. — Dr L. LALOY, *Les origines de l'Allemagne se retrouvent dans l'architecture des maisons villageoises*. (Résumé de l'enquête du Dr Pessler, dans *La Géographie*). Le *Tour du Monde*, Paris, 2^e sér., XIV^e année, pp. 382-383 (28 novembre 1908.)

2. Emploie-t-on le cheval, le bœuf, l'âne, le chien pour les attelages? Le bœuf est-il attelé au licol ou au joug?

3. De quelle couleur peint-on les charrettes, charrues, etc? En bleu (centre de l'Ardenne), en vert avec les roues en rouge (tout le pays flamand)?

N. B. — Il est utile, dans ces recherches, de se rendre compte de l'usage généralement suivi dans la localité, en prenant la moyenne, la proportion. Il est évident que, dans un même village, on peut trouver des habitations en pierres, en hourdis et en briques; mais les habitations en hourdis peuvent, par exemple, être maisons de pauvres gens ou bien n'être plus que les dernières survivances d'un usage général disparu actuellement. A Liège autre exemple, les toits en chaume ont été interdits en 1657 ⁽¹⁾, à Tournai, déjà en 1394 ⁽²⁾. Dans un même village, les vieux seuls usent encore du bonnet de coton, etc.

Et toujours donner le nom des localités étudiées.

⁽¹⁾ Mandement de Maximilien Henry, évêque et prince, du 12 juillet, articles XVIII et XIX. — Voyez LOUVREX, *Recueil des Édits*, 1751, t. III, p. 29.

⁽²⁾ SOIL DE MORIAMÉ, p. 123.